

Chronique du Sanctuaire

Avril 1918

"Recueillez les miettes...."

Alleluia !



E mois d'avril s'ouvre avec le chant de Pâques.

Alleluia ! Le Christ-Sauveur est ressuscité ! La vie triomphe de la mort, la tristesse fait place à l'allégresse. "Assez de deuil, assez de larmes, assez de temps consacré à la douleur : Il est ressuscité le destructeur de la mort ; un ange éclatant de lumière le proclame."

Sat funeri, sat lacrymis,
Sat est datum doloribus :
Surrexit exstinctor necis ;
Clamat coruscans angelus.

Alleluia ! Les âmes sont passées de l'indifférence à la ferveur, des ténèbres à la lumière, de la mort du péché à la vie de la grâce.

Alleluia ! Sous les chauds rayons du soleil, la nature secoue sa torpeur ; la terre se débarrasse de son linceuil, le ruisseau se gonfle, le fleuve reprend son cours, le gazon reverdit. Dans les airs attiédés, l'oiseau, à tire-d'aile, décrit ses courbes gracieuses, chante sur la branche, en songeant déjà à sa nichée.

Alleluia ! Partout l'activité humaine se fait plus débordante : le laboureur dans son champ, l'ouvrier à l'usine, le commerçant à son étal.

Alleluia ! Le Sanctuaire participe, lui aussi, à ce réveil général. Depuis près de six longs mois presque désert, le voilà qui regorge de pèlerins. Le dimanche, même la semaine, et surtout chaque jour d'une neuvaine spéciale à la Reine de la Paix, des vieillards, des pères et des mères de famille, des jeunes filles, jusqu'à des groupes de jeunes gens, viennent s'y prosterner au pied de la Vierge.

Ah ! c'est qu'à l'heure où nos églises retentissent des hymnes de la résurrection, là-bas, l'impitoyable mort promène sa faux sanglante au milieu de nos soldats, qui tombent, par milliers, comme des épis mûrs. Et, comme si elle craignait de n'avoir pas encore, sur les champs de bataille, assez de victimes pour assouvir sa soif de sang humain, elle traverse les mers, pénètre dans nos paisibles foyers, et nous réclame, de façon irrésistible, la fine fleur de notre chère jeunesse.

Aussi, plus que jamais, les coeurs canadiens éprouvent-ils le besoin de la prière. Ils comprennent, avec Sa Sainteté Benoît XV, que "lorsque le fer et le feu font rage, que le monde retentit du bruit des armes et des gémissements, et que toutes les prévisions humaines se sont révélées trompeuses, c'est vers la toute-puissance suppliante, la médiatrice de toutes les grâces, Marie, qu'il faut se tourner avec une confiance inébranlable et crier de toute son âme : "Reine de la Paix, priez pour nous !"

Sans doute, il n'est pas permis de se réjouir des horreurs de la guerre, mais nous devons remercier Dieu de savoir les utiliser au profit de nos âmes. Au feu du creuset, notre peuple, comme ceux de la vieille Europe, va se purifier de ses scories ; il expiera ses fautes passées et reprendra son orientation vers sa sublime destinée.

L'épreuve se changera pour nous en résurrection, et de nos coeurs meurtris par la douleur et le deuil montera finalement un joyeux chant de victoire : *Alleluia !*

Premier pèlerinage

Cette salutaire leçon des terribles contrecoups de la guerre en Canada, nos amis des Trois-Rivières n'ont pas été lents à la comprendre.

Le 29 au soir, alors que des groupes de suppliants se succé-

daient, sur la place publique, au pied de leur monument du Sacré-Coeur, près de 300 pèlerines, jeunes filles ou mères de famille, priaient dans le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap. Heureuse idée conçue et mise à exécution par un comité de personnes toutes dévouées à la classe ouvrière, sous la direction de deux Franciscains, les R. P. Ambroise et Emile, et avec le précieux concours de la chorale des Enfants de Marie de Sainte-Cécile.

Ah! qu'elles ont prié et chanté avec âme, ces mères et ces soeurs de futurs conscrits, massées dans l'enceinte du petit Sanctuaire dont elles remplissaient la tribune, les allées, même le chœur.

Jamais, peut-être, Notre-Dame du Cap n'a attiré dans sa chapelle de foule plus compacte, entendu des supplications aussi ardentes, vu couler tant de larmes de piété confiante et résignée.

Dans une brève mais chaude allocution, le Rév. Père Supérieur leur rappela que, dans les événements actuels, il faut voir, des yeux de la foi, la divine Providence qui permet que les peuples coupables se donnent par de mutuels carnages les châtimens mérités par leurs iniquités, et que seules la prière et la pénitence réussiront à apaiser la colère divine.

Comme ouverture de la saison des pèlerinages, il faudrait être par trop exigeant pour désirer davantage.

L'exemple mérite d'être suivi. . . .

Un record !

Au Monastère, l'activité augmente toujours. Pendant que le rédacteur s'efforce de remplir les annales de son cru et de reproductions appropriées, l'administrateur et ses deux aides voient sans cesse grossir la somme de leur travail. Deux fois le jour, le courrier leur apporte une moyenne de cinquante lettres. Ne pouvant venir elles-mêmes déposer leurs suppliques de guerre au pied de la Confidente de leurs peines, les familles éprouvées nous les font parvenir par la poste ou par l'entremise de nos missionnaires du Cap, de Montréal et de Québec. Ces demandes collectives de prières étant très souvent accompagnées de l'offrande d'une ou plusieurs souscriptions à notre revue, la récolte d'avril a été exceptionnellement abondante. Un millier d'abonnements nouveaux ! N'est-ce pas vraiment providentiel, à l'heure où il nous faut compter, pour faire face à la crise, sur tous les profits, même les plus minimes ?

Victime du progrès

Hélas ! ce surcroît d'ouvrage, pour consolant qu'il fût, devait nous coûter cher en épuisant tellement les forces de notre dévoué Frère Couture qu'il a dû demander un changement.

En dépit d'une santé qui ne s'accommodait guère avec la vie sédentaire du bureau, il tenait ferme à la tâche depuis trois années consécutives.

Incapable de se résigner à voir baisser le chiffre de notre tirage mensuel, pas même à le voir stationnaire, il s'ingéniait à trouver les moyens les plus efficaces de conserver les anciens abonnés et d'en recruter de nouveaux. Aussi contribuait-il, pour une bonne part, à faire monter notre circulation de 15,000 à près de 23,000.

Avant son départ, Notre-Dame du Cap lui ménagea l'insigne faveur de renouveler ses vœux de trois ans à l'autel de son vieux Sanctuaire, en présence d'une foule de fidèles qui avaient eu l'occasion de le connaître et de l'estimer. Un groupe de Dames de Sainte Anne chantèrent de pieux cantiques durant la sainte Messe célébrée par le Père Supérieur. A l'Evangile, le rédacteur des annales expliqua en quelques mots le sens de la cérémonie et fit ressortir la sublimité du sacrifice de la profession religieuse, en commentant la parole du divin Maître : "Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait."

Que la douce Vierge qu'il a fait connaître et aimer lui soit en aide à notre maison de Hull où l'obéissance l'a dirigé !

Le Frère A. Thivierge, déjà initié à son travail, l'a remplacé. Courage et persévérance ! La tâche est méritoire, mais combien obsédante et monotone !

Bienvenue aussi à notre nouveau portier, le Frère Cyrille Langlais !

Remis

Faute de temps, d'espace et surtout de documents, nous sommes forcé de remettre à plus tard notre double historique de la municipalité et de la paroisse du Cap-de-la-Madeleine.

En matière d'histoire, l'on ne saurait être trop précis, exact, minutieux.

Arthur Joyal, O.M.I.,

rédacteur.

LE COEUR DE MARIE,
APOTRE DU SACRÉ-COEUR

Per Cor Matris ad Cor Filii.



NOTRE-DAME du Sacré-Coeur, ce titre nouveau, s'écriait un jour le cardinal Pie, "est un des plus beaux épis de la gerbe d'honneur offerte par le XIXème siècle à la très Sainte Vierge."

C'est qu'il synthétise admirablement deux dévotions, anciennes par le fond, nouvelles par la forme, qui se complètent mutuellement et s'harmonisent sans se confondre : la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus et la dévotion au Coeur Immaculé de Marie.

Mère du Coeur de Jésus, elle en est aussi l'apôtre par excellence. En acceptant de le donner au monde, elle s'est engagée en même temps à le faire connaître, aimer et adorer. C'est en passant par son Coeur sans tache qu'il faut aller au Sacré-Coeur. *Per Cor Matris ad Cor Filii*. N'est-ce pas, du reste, la voie la plus sûre, la plus aisée, la plus courte et la plus parfaite ?

A l'heure où tous les coeurs catholiques, angoissés par les horreurs de la guerre, mettent leur espoir suprême en Jésus et Marie; l'idée nous est venue de remettre en lumière l'apostolat du Coeur de Marie en faveur du Coeur de son divin Enfant.

Nous contribuerons ainsi, pour notre modeste part, à préparer leur triomphe prochain, aux yeux de l'humanité pacifiée, sur satan et ses infâmes suppôts.

0-0-0

Pour bien prêcher le Sacré-Coeur, il importe de le connaître à fond.

Or qui a jamais mieux compris le Coeur de Jésus que le Coeur de sa Mère ?

Dès avant la naissance de son Sauveur, la Vierge vivait avec lui dans une ineffable intimité. Leurs coeurs battaient à l'unisson : même souffle de vie, même sang riche et pur, mêmes pulsations. En de délicieux colloques, déjà ils se comprenaient. Le Coeur de Marie tressaillait en Dieu, son Sauveur. *Et exultavit spiritus meus in Deo, Salutari meo.*—“O ma Mère”, devait répondre le Coeur de Jésus, “mon âme vous magnifie ! *Magnificat !*”

Nouveau-né, Jésus repose dans les bras de sa mère. “Je vous aime”, lui répète-t-elle, le pressant sur son Coeur et le couvrant de baisers, “je vous aime, parce que vous êtes mon Fils, mon trésor !” Et l'enfant de répondre, “sinon des lèvres, du moins par son regard profond comme le ciel, par son sourire beau comme les étoiles : “C'est ici, sur votre Coeur, que je veux dormir et reposer : *Dormiam et requiescam*, car vous êtes vraiment la bien-aimée de mon Coeur.”

Ah ! durant ces longs coeur-à-coeur, quels profonds regards la Sainte Vierge ne dût-elle pas plonger dans les abîmes de science, de sagesse et de vertu du Coeur de son Jésus !

“Voici Nazareth. Jésus s'est fait le disciple de Joseph à l'atelier, le disciple de Marie dans les travaux du ménage ; mais, aux heures de repos, il devient tout à coup docteur. Après les journées pénibles, ce sont les soirées du ciel, des causeries sans fin. Le cher petit Docteur explique les mystères de l'Écriture et les arcanes de l'Éternité ; il raconte ses souvenirs du ciel, la vie qu'on y mène, le bonheur des anges, la beauté de Dieu... Ses parents l'écoutent émus, ravis, des éclairs et des larmes dans les yeux ; et, bercés par sa voix d'or, ils ne s'aperçoivent pas que le temps passe, que les étoiles pâlisent et que l'aube approche.” (1)

Oh ! non, nul coeur n'a mieux connu le Coeur de Jésus que le Coeur de Marie.

Aussi la voyez-vous, sous la poussée du zèle apostolique, se rendre en toute hâte à Hébron, afin de procurer à sa cousine Elisabeth et à Jean le Précurseur la joie et la grâce de la

(1) “Gloires et Bienfaits de la Sainte Vierge”, par le Chan. Coubé, page 73.

présence de Jésus. *Unde hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me ?*

Quand les Bergers et les Mages cherchèrent, à Bethléem, leur Sauveur et leur Roi, c'est sur le Coeur de Marie, comme sur un trône, qu'ils le trouvèrent. *Et invenerunt Puerum cum Maria, matre ejus.*

Dans le temple de Jérusalem, c'est également de ses mains bénies que le saint vieillard Siméon reçut le Messie promis, qu'il souhaitait si ardemment voir avant de mourir. *Tulerunt illum in Jerusalem ut sisterent eum Domino.*

Enfin, aux noces de Cana, c'est le Coeur de Marie qui céda le Coeur de son divin Fils à changer l'eau en vin: "Faites tout ce qu'il vous ordonnera", dit-elle aux serviteurs. Et ce premier miracle, opéré à la demande de Marie, marqua le début de la manifestation de la gloire et de la puissance de Jésus en Israël. *Erat Mater Jesu ibi.*

Tous ces enseignements et tous ces prodiges, Marie les recueillit et les médita avec amour dans son Coeur. *Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo.*

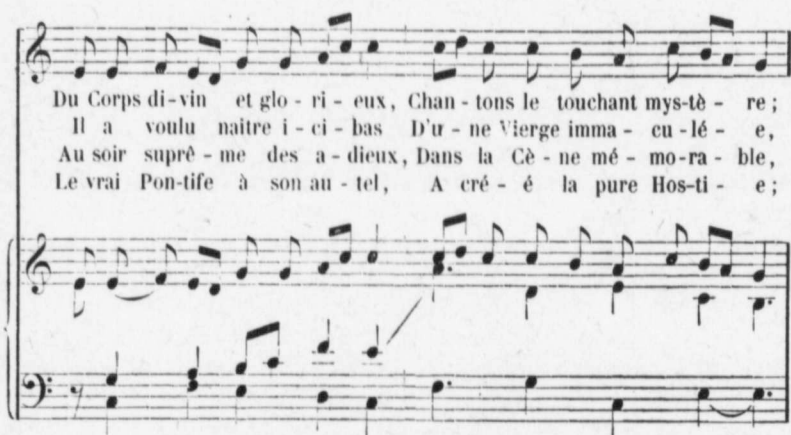
Aussi bien, quand, après la dispersion des Apôtres pour la conquête du monde, les écrivains sacrés jugèrent nécessaire de rédiger les saints Evangiles, c'est auprès de Marie qu'ils puisèrent les plus précieux détails sur l'enfance et la vie cachée de Jésus.

Et nous pouvons donc en toute justesse affirmer, avec un auteur spirituel, que "le Coeur de Marie fut le premier évangéliste du Coeur de Jésus."

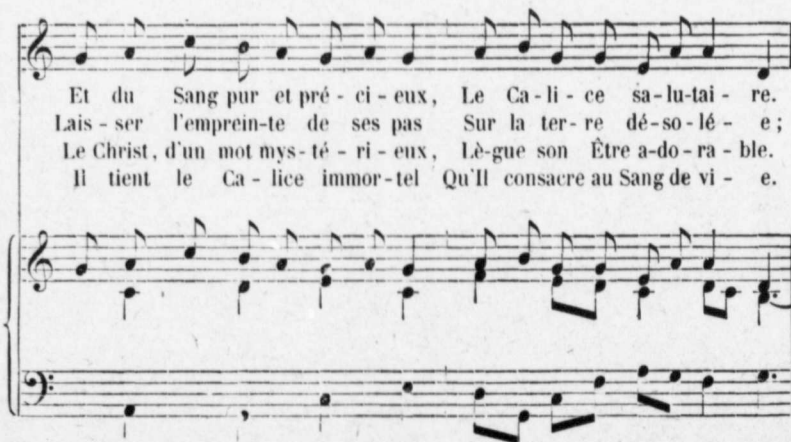
A. J., O.M.I.

(à suivre)

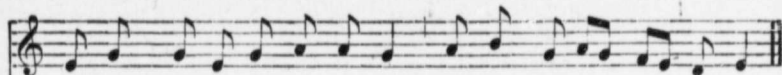
« PANGE LINGUA »



Du Corps di-vin et glo-ri-eux, Chan-tons le touchant mys-tè-re ;
Il a voulu naître i-ci-bas D'u-ne Vierge imma-cu-lé-e,
Au soir suprê-me des a-dieux, Dans la Cè-ne mé-mo-ra-ble,
Le vrai Pon-tife à son au-tel, A cré-é la pure Hos-ti-e ;



Et du Sang pur et pré-cieux, Le Ca-li-ce sa-lu-tai-re.
Lais-ser l'emprein-te de ses pas Sur la ter-re dé-so-lé-e ;
Le Christ, d'un mot mys-té-ri-eux, Lè-gue son Être a-do-ra-ble.
Il tient le Ca-lice immor-tel Qu'Il consacre au Sang de vi-e.




Sang ré - pandu pour nous en croix Par Jé - sus le Roi des rois.
Et dans l'ex-cès de son a-mour Il - y fi-xa son sé-jour.
Et d'âge en âge Il se sur - vit Sous l'humble pain qu'Il bé - nit !
O cœur chré-tien, in-cli - ne - - toi, Il te suf-fit de la foi.



"LE MISSIONNAIRE NE MEURT PAS"

**Tu marcheras devant le Seigneur
pour lui préparer les voies.**

(St Luc, 1-76)

A vocation de Saint Jean-Baptiste a été d'annoncer la venue de Jésus-Christ, de lui servir de témoin et de le faire accepter par le peuple juif comme le Rédempteur promis. Pour la remplir, il a tout sacrifié, plaisirs, richesses, honneurs, jusqu'à sa propre vie. "A moi, répétait-il, de diminuer, à Jésus de grandir !"

Comme son glorieux patron, le peuple canadien-français a reçu pour mission de travailler à établir le règne de Jésus-Christ en Canada, de prêcher son Evangile aux diverses nations qui l'habitent, et même, au besoin, de le défendre au prix de son sang. "Notre mission, s'écriait un jour l'un de nos plus profonds penseurs canadiens, Mgr Paquet, c'est d'être en Amérique des pionniers de la civilisation, des messagers de l'idée catholique, des zéloteurs de l'Eglise, ses défenseurs, ses apôtres, c'est de remuer les idées et de faire rayonner au loin, à l'instar de la vraie France, le foyer lumineux de la religion et de la pensée."

Dieu seul saura jamais tout ce qu'il lui en a coûté pour ne pas défaillir à sa sublime tâche !

A l'heure actuelle, il traverse une crise des plus sérieuses. Juste au moment où il sent le besoin de faire bloc pour briser la vague de fanatisme religieux et national qui menace de l'engloutir, la guerre lui réclame le sacrifice de ses unités les plus précieuses. Combien devront partir pour l'impitoyable boucherie ?... C'est le secret de la divine Providence qui préside aux destinées des empires.

L'avenir est sombre. D'aucuns, et non des plus pessimistes, se demandent si notre existence nationale n'est pas déjà compromise ?

Oh! non, pas encore. Un peuple de trois millions ne se résigne pas si facilement à la mort.

Nous allons être décimés, c'est vrai; mais ce ne sera certes pas la première fois.

Depuis l'hiver de 1535-36, durant lequel Jacques Cartier perdit la moitié de sa colonie, nos rangs n'ont-ils pas été à maintes reprises affreusement éclaircis par de sanglantes guerres, le choléra, la petite vérole et les tremblements de terre ?

Grâce à notre prodigieuse fécondité, les vides ont été vite comblés. Bien plus, le chiffre de notre population a monté si rapidement que Maurice Barrès a pu un jour qualifier ce phénomène, inouï, peut-être, chez nos peuples modernes civilisés, de "miracle canadien."

Quelles que soient donc les pertes que nous ayons à subir d'ici à la conclusion de la paix, il nous sera toujours possible de reformer nos cadres et de parachever notre "revanche des berceaux."

Aussi bien, notre devoir à l'heure présente est-il de nous tenir debout dans la tempête, le front haut, le coeur ferme, la prière aux lèvres.

Les événements ont suscité, entre nos divers groupements, l'esprit de corps que nous souhaitons ardemment depuis un demi-siècle. La voix du sang a été plus forte, pour cette fusion des esprits et des coeurs, que celles de la religion et de la patrie. Restons désormais unis, et dans les luttes que nous aurons encore à soutenir pour la sauvegarde de notre foi et de notre langue, nous compterons au moins pour ce que nous sommes.

N'ayons qu'un parti: "celui de Dieu"; qu'un chef: Jésus-Christ; qu'un drapeau: notre Carillon aux armes du Sacré-Coeur.

Réalisons le rêve de notre barde national :

Ah! puissions-nous, ô drapeau de nos pères !
Voir tous les Canadiens unis comme des frères,
Comme au jour du combat se serrer près de toi !
Puisse des souvenirs la tradition sainte,
En régnant sur leur coeur, garder de toute atteinte
Et leur langue et leur foi !

Un jour, deux missionnaires, montés sur un canot d'écorce, sont surpris par un affreux ouragan au milieu du lac de l'Île-à-la-Crosse. Le ciel est tout en feu, la foudre éclate avec fracas, la pluie tombe par torrents, et, soulevées par un vent furieux, les vagues montent, descendent, se croisent et s'entrechoquent sous leur frêle embarcation qui se balance un instant à leur sommet pour retomber lourdement au fond de l'abîme.

La situation semble désespérée, et déjà l'un d'eux, à genoux au fond du canot, fatigué de lutter contre les éléments déchaînés, laisse entendre des paroles de découragement quand l'autre, saisissant son crucifix, et se redressant fièrement dans la tempête, s'écrie : "Allons! confiance! Le missionnaire ne meurt pas!"

A ce cri sublime de foi et d'espérance, qui, tel un éclair, perce la nue et lui va droit au Coeur, le divin Maître, comme jadis sur le lac de Génésareth, commande à la mer et aux vents de se calmer. La tempête s'apaise peu à peu, et, quelques heures après, les deux hardis pionniers de l'Évangile se prosternent à deux genoux sur la grève pour rendre grâce à la douce Providence de les avoir si prodigieusement conservés au service et à l'affection de leurs chers néophytes.

Plus tard, l'un de ces hérauts de la Bonne Nouvelle devenait Mgr Faraud, O.M.I., évêque d'Anémour, tandis que l'autre, celui-là qui avait fait l'intrépide réponse, après vingt ans d'apostolat, était appelé par Rome à prendre la direction du diocèse des Trois-Rivières: c'était l'énergique Mgr Laflèche.

Dans la tempête qui, depuis bientôt quatre ans, bouleverse le Canada, notre seule attitude doit être celle des peuples qui ne veulent pas mourir: debout, côte-à-côte, sur chaque pouce de terrain canadien, "partout où flotte le drapeau britannique portant dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang". Sans prostrations comme sans révolte, fidèles avant tout à la voix de l'Église et de la patrie, l'esprit et le coeur tournés vers le Ciel, poursuivons notre mission en répétant le sublime mot d'ordre du courageux évêque des Trois-Rivières : "Courage ! le peuple missionnaire ne meurt pas !"

ELLE NE VOUS A PAS DIT ADIEU.....

A Jésus par Marie.

UN matin du mois de mai de l'année 1909, à la porte de Notre-Dame des Victoires, de Paris, le chapelain de cette célèbre chapelle se trouva face à face avec un jeune homme qu'il avait fort bien connu quelques années auparavant, alors qu'il faisait partie de la congrégation des jeunes gens consacrés à Marie, laquelle congrégation tient ses réunions chaque dimanche aux pieds de la Reine qui donne la victoire à ceux qui l'invoquent.

Voici l'histoire miraculeuse de ce jeune homme, telle qu'elle me fut racontée par le prêtre desservant le Sanctuaire, quelques jours seulement après l'événement, alors que je faisais mon pèlerinage à Notre-Dame des Victoires, comme tient à le faire tout vrai Français de passage dans la capitale de son pays, le royaume de Marie.

—Pauvre enfant, dit l'abbé à ce jeune homme, que vous est-il arrivé ? Voilà deux années que je ne vous ai pas vu, vous qui autrefois étiez si fidèle à nos réunions. Grand Dieu, que vous êtes changé ! Vous avez peine à marcher, vous ressemblez à un squelette ambulante ! Comme vous me paraissez triste et découragé !

Le jeune homme éclata en sanglots et ne put prononcer une parole.

—Oh ! entrez avec moi, dit le prêtre, nous allons causer dans la petite salle adjacente à la chapelle.

Parlez maintenant mon ami, j'ai hâte de vous consoler.

—Monsieur l'abbé, dit le jeune Français, j'ai honte de moi-même. Lorsque vous m'avez rencontré sur le seuil de la porte, j'étais sur le chemin de la mort, car je me dirigeais vers un pont de la Seine d'où je voulais me précipiter pour mettre fin à mes jours. Je reconnais maintenant que je suis sauvé et que je suis le protégé et le miraculé de la Ste Vierge. Pendant six années, je puis le dire, j'ai été fidèle à venir prier Notre-Dame; j'étais bon alors et aussi heureux. Depuis deux ans, m'étant laissé entraîner par des compagnons corrompus et corrupteurs, j'ai vécu leur vie de débauche. J'ai abandonné ma mère de la terre et aussi ma Mère du ciel..... Hier soir, voyant que mon misérable corps tombait en pourriture, et que j'étais sans ressources, j'ai formé le projet de mettre fin à mes jours.

Ayant passé la nuit dans les environs de la Basilique de Montmartre, un reste de foi m'a poussé à y entrer; mais il m'a semblé entendre la voix du Sacré-Coeur, que j'ai tant offensé, me crier: Sors d'ici, tu n'es pas digne de fouler le parvis qui m'est consacré. J'ai

descendu la colline, et en passant près de cette chapelle où jadis j'ai goûté des bonheurs si purs je me suis encore senti attiré, et j'y suis entré; j'ai pleuré mes dernières larmes, du moins je le croyais. J'ai adressé mes adieux à la Vierge sur laquelle je n'ai pas osé jeter mes regards souillés, sa statue est si chaste, j'en étais indigne, et dans mon désespoir j'ai renoncé à ne la jamais voir au ciel, puisque j'étais disposé à me donner la mort. Je n'ai pu dire qu'une parole: O Marie, je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant ni de vous nommer ma mère: et je suis sorti, vous m'avez rencontré.

— Mon enfant, reprit le chapelain, le coeur tout ému, je n'ai pas coutume de venir au Sanctuaire à cette heure-ci; une voix intérieure m'a dit, va à la chapelle, quelqu'un a besoin de tes services. Je vois bien maintenant que c'est la Vierge qui n'a pas voulu que celui qui l'a priée et servie si fidèlement pendant ses jeunes années vint à périr. Vous avez abandonné votre Mère, mais elle ne vous a pas délaissé. C'est elle qui m'a envoyé vers vous pour vous dire, espérez, vous la verrez bientôt au Paradis, elle ne vous a pas dit adieu.

En effet, ajouta le chapelain, ce jeune homme a confessé ses erreurs, et la Sainte Vierge l'a conduit au Coeur de son Fils qu'il a reçu dans une sainte communion et qui bat en ce moment dans sa poitrine délabrée. J'ai conduit cette pauvre loque humaine à l'hôpital voisin où de nouvelles mères de la terre dans la personne des dévouées religieuses en prennent soin comme de leur enfant.

N'est-ce pas là, une preuve de plus que le serviteur de Marie ne saurait périr ? Vous donc qui lisez ces lignes, enfants, jeunes gens, jeunes filles, hommes et femmes, n'hésitez pas à vous mettre sous la protection de la Sainte Vierge afin d'être assurés d'avoir son assistance à vos derniers jours.

AVIS IMPORTANTS

Que l'on veuille bien se rappeler que :

- 1o Nos annales ont maintenant un double bureau de rédaction et d'administration;
 - 2o Pour ce qui regarde les abonnements, l'on doit s'adresser au Révérend Père Magnan, administrateur;
 - 3o Ce qui est destiné à la publication dans les annales doit être remis au Père Joyal, rédacteur;
 - 4o Au parloir du Monastère, l'on doit faire demander qui de droit;
 - 5o Notre travail respectif serait plus facile et plus agréable si, sous une même enveloppe adressée aux Annales du Très Saint Rosaire, l'on nous envoyait sur feuillet détaché ce qui doit être publié dans la revue.
 - 6o Nous ne nous engageons pas à publier les actions de grâces et les recommandations qui ne sont pas accompagnées d'une signature complète.
-

LA VIERGE ET LES ROSES

Santé des infirmes, priez pour nous.

(suite et fin)

L'Immaculée chérit les roses parce qu'elles publient dans un parfait symbolisme ses gloires mystérieuses. Mais les grands sont prodigues de faveurs envers les objets de leur tendresse. De quelle vertu magnifique Marie ne relèvera-t-elle pas le prestige de sa fleur bien-aimée ?

C'est, toutefois, en respectant toujours la puissance des Clefs confiées à Pierre et en observant exactement la hiérarchie des pouvoirs que la divine Mère verse sur les roses la pluie des bénédictions célestes. Quelle est l'origine des roses bénites, quelle formule leur communique la vertu qu'on leur reconnaît, quel usage en fait la dévotion populaire, autant de questions sur lesquelles nous voulons jeter quelques notes brèves.

On retrace jusqu'au moyen âge la coutume d'apporter à l'église, aux jours de fête, des fleurs que le prêtre bénit et que l'on conserve au foyer en souvenir de chaque solennité. Cette pieuse pratique s'est perdue, comme tant d'autres, mais l'on en retrouve encore un vestige dans l'offrande de fleurs que l'on fait en l'honneur du T.-S. Sacrement, à l'occasion du Jeudi-Saint, de la Fête-Dieu et des Quarante-Heures. On fait toucher ces fleurs à l'Ostensoir, — c'était du moins l'usage autrefois — et on les remet aux personnes qui les ont offertes, comme un mémorial de la bénédiction solennelle accordée par l'Hôte Divin du Tabernacle.

La bénédiction des roses a été particulièrement en honneur dans l'ordre de saint Dominique. L'on explique cette piété filiale des zélés promoteurs du Rosaire, si l'on observe que Rosaire signifie couronne de roses et que ces roses expriment bien la diversité des mystères du Rosaire, les feuilles vertes, représentant les mystères joyeux ; les épines, les douloureux ; les fleurs, les glorieux.

Les Frères Prêcheurs, cependant, ne se sont pas réservé le privilège exclusif de la bénédiction des roses. Tous les di-

recteurs des confréries du Rosaire et tous les prêtres munis de pouvoirs personnels relatifs au Rosaire peuvent les bénir d'après la formule du rituel.

Mais c'est aux sanctuaires où Marie est honorée comme Reine du Rosaire que cette faveur revient spécialement. Aussi Notre-Dame n'a point ménagé ses grâces à ceux qui, depuis l'origine de son Sanctuaire du Cap, accordent confiance à la vertu des roses bénites.

Comment d'ailleurs, peut-il en être autrement, puisque l'Eglise a posé là le sceau quasi infailible de sa prière liturgique ? Voici, en effet, la formule prescrite par le rituel romain pour la bénédiction des roses :

"O Dieu créateur et conservateur du genre humain, qui donnez aux âmes la grâce et le salut éternel, bénissez de votre sainte bénédiction ces roses que, par respect et par dévotion au Rosaire de la Bienheureuse Marie toujours vierge, nous vous présentons aujourd'hui, pour vous rendre grâces et pour vous demander de les bénir et de répandre sur elles, par la vertu de la sainte Croix, votre bénédiction céleste. Faites que ces roses, destinées par votre providence à l'usage des hommes pour répandre une odeur suave et éloigner les maladies, reçoivent par le signe de la Croix une telle bénédiction, que tous ceux sur lesquels elles seront déposées dans la maladie ou qui les porteront dans leurs maisons, soient guéris de leurs maux, et que de leurs habitations les démons se retirent effrayés, qu'ils s'enfuient tremblants avec leurs ministres et n'osent plus inquiéter ceux qui vous servent. Par Jésus-Christ, votre Fils, etc."

Si l'on songe, maintenant, que cette bénédiction confère aux roses sur lesquelles on la prononce un rang parmi les sacramentaux, on ne s'étonnera plus de leur efficacité. Les sacramentaux ne sont-ils pas en vérité des signes sensibles institués par l'Eglise en vue d'obtenir du Ciel des bienfaits spirituels et corporels. Au nombre de ces signes, il convient assurément de placer les objets bénits dont le pieux usage appelle les faveurs du Très-Haut. De là, donc, la vertu merveilleuse des roses bénites dans la lutte contre les maladies et le démon.

N'allons pas néanmoins tenter Dieu. L'ordre qu'il a établi demeure. Il n'y déroge que par exception. Or cet ordre veut que dans les accidents de la vie on ait d'abord recours aux moyens humains. Le secours d'en-haut invoqué par des neuvaines, des promesses, des pèlerinages, peut accompagner

les prescriptions de la science, mais, d'ordinaire, il ne les supplée point.

Tout en accordant pleine confiance à l'action merveilleusement providentielle de Dieu, il faut donc tenir compte des dictées de la saine raison. La miséricordieuse bonté du Tout-Puissant se manifeste, sans doute, sur tous les champs des misères d'ici-bas, mais encore exige-t-elle, à l'octroi, de justes conditions que saint Augustin résume en traitant de la prière. "D'abord, demandez bien", dit-il, "ensuite demandez des choses bonnes, enfin, demandez en vous rendant dignes d'être exaucés."

Chers malades, qui placez votre espoir en Marie et sollicitez ses faveurs par l'usage des roses bénites, qu'elles vous soient un gage de guérison et de salut. Qu'elles mêlent leurs gaies couleurs aux feuilles de palmier qui enlacent, dans tous foyers chrétiens, le signe auguste de la Croix rédemptrice. Déposez-les sur les lits des patients, faites-en des applications sur leurs membres endoloris, donnez-leur-en à boire en forme d'infusion. Ce sont autant de procédés d'une belle dévotion qui garde à son acquis une foule de résultats merveilleux. La Vierge favorise visiblement cet usage de la fleur emblème de ses gloires, et la relation des faits accomplis forme déjà une gerbe d'un doux parfum à l'honneur de son nom. (1)

* * *

A la clôture du mois des fleurs, il nous plaît d'offrir à la Reine du T. S. Rosaire, l'humble bouquet de ces pages qui disent un symbole de ses grandeurs et un signe de ses maternelles tendresses. Puisse Notre-Dame du Cap l'avoir pour agréable et bénir largement en retour le splendide jardin où s'épanouit son Sanctuaire vénéré.

Valère Côté, O.M.I.

(1) Nous envoyons des roses bénites à tous ceux qui nous en font la demande, moyennant une obole pour couvrir les frais d'expédition.

UNE ARTISTE DIVINE

Légende

Dès que le sculpteur vit arriver le bloc de marbre rare, il sentit tressaillir son âme d'artiste.

—Mon ciseau, dit-il, je veux que tu tires un chef-d'oeuvre égal, supérieur à ma "Vierge".

Du matin au soir, avec patience et amour, l'artiste s'appliquait à mettre dans ce bloc inerte un élément de vie, un reflet de la pensée. La scie, la lime, et le ciseau, . . . passaient et repassaient dans ses mains. Et l'oeuvre progressait.

On put voir ce passionné du beau sous l'émotion d'une joie intime : c'était comme la vision anticipée du chef-d'oeuvre ; une légère rougeur lui colorait le front : il était sûr du succès. Il le devrait à sa "Vierge". Du socle de granit d'où elle dominait toutes les autres statues, elle l'inspirait, elle l'enthousiasmait.

Au début de son travail, il la contemplait, frémissant, et le soir, au départ de l'atelier, il la saluait.

Les visiteurs aussi la saluaient : elle semblait sourire. "C'est un chef-d'oeuvre !" disaient les artistes. Ils saluaient la "Vierge" et le sculpteur.

Témoin de ces honneurs, le bloc de marbre rare devint triste : on ne faisait cas de lui que pour le maltraiter ; il le croyait du moins : pour la statue d'en face, on n'avait que des hommages.

Un soir, seul avec la "Vierge", il lui exprima ses sentiments en toute simplicité.

—"Je vois, lui dit-il, combien mon Maître vous chérit : vous êtes toute sa fierté ! Tous ceux qui viennent n'ont d'yeux que pour vous. Vous êtes à l'honneur, à la gloire. Que vous êtes heureuse !

"Moi, je le sais, mon Maître ne m'aime pas. Il me scie, me taille, me blesse, me lime . . . tous les tourments ! Toujours quelque point lui déplaît. Non, mon Maître ne m'aime pas. Il m'en veut. Que mon sort est à plaindre !"

La statue lui répondit : Tu te trompes, mon ami ; tu te trompes. J'ai passé par les mêmes épreuves, avant d'être à l'honneur. Je le sais, je l'ai lu sur le visage de notre Maître : il te veut du bien, beaucoup de bien ; il t'aime d'un grand amour. Il veut faire de toi un chef-d'oeuvre : un "Jésus-Rédempteur" pour Montmartre, au-dessus du Maître-Autel.

On te saluera. On t'entourera de respect. On se mettra à genoux devant toi. Ta gloire sera plus grande que la mienne.

Encore un peu de patience. Laisse faire.

—Je ne savais pas... Êtes-vous bien sûre que mon Maître m'aime ?

—Plus que moi !

—Oh! merci! Je me laisserai faire.

Depuis ce jour, malgré la scie, la lime et le ciseau, il ne se plaignit plus.

Et l'artiste en tira le chef-d'oeuvre que les pèlerins du monde entier admirent dans la Basilique du Sacré-Coeur.

o-o-o

Prends patience, ô mère, et tressaille quand le ciseau de l'épreuve promène son arête cruelle sur le marbre rare de ton coeur : Dieu veut faire de toi un chef-d'oeuvre. La Douleur est une Artiste divine.

M. Le frere.

PRIME DE 1918

Une messe chaque jour, et une brochure de 32 pages illustrées sur le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

Les retardataires de 1917, en renouvelant leur abonnement, ont encore droit à la prime "Exercices et prières en union avec la Sainte Vierge."

MANDEMENT MARIAL

(suite)

Marie, Mère des hommes

Après avoir considéré Marie, comme Mère de Dieu, il nous reste à la considérer comme mère des hommes.

Dieu connaît bien le coeur de l'homme, Nos Très Chers Frères, et il a pour nous toutes les délicatesses. Pauvres pécheurs que nous sommes, nous savons bien sans doute que Dieu est infiniment bon et miséricordieux, mais nous ne pouvons oublier sa justice infinie, et nous tremblons devant sa majesté redoutable. Aussi Dieu a voulu, pour ainsi dire, calmer nos frayeurs et s'attirer notre confiance en nous disant : Adressez-vous à ma mère, elle est aussi la vôtre. Elle n'a pas la puissance qui punit, mais seulement celle qui pardonne. Elle est toute remplie de compassion et de tendresse. Elle intercède, elle ne condamne jamais.

Écoutez, Nos Très Chers Frères, cette parole qui tombe du haut de la croix : "Femme, dit Jésus à Marie en lui montrant saint Jean, voilà votre fils" : et à l'apôtre il dit : "Voilà votre mère", désormais Jean sera l'enfant de Marie.

Or, les Pères et les Docteurs de l'Église, interprètes de la Tradition chrétienne, nous affirment que, dans la pensée de Jésus, saint Jean représentait tous les hommes. C'est donc à chacun de nous que Jésus a dit : Voilà votre mère. *Ecce mater tua.*

C'est l'humanité tout entière que Jésus appelle dans les bras de Marie. L'Église n'a jamais cessé de nous enseigner cette vérité : Marie est notre mère à tous.

Elle est notre mère parce qu'elle nous a donné la vie, non pas la vie périssable du corps, mais la vie surnaturelle de l'âme, c'est-à-dire la grâce sanctifiante dont Notre divin Sauveur est la source.

En nous donnant le Sauveur, Marie nous a donné la source

de la grâce, elle a été l'instrument indispensable de notre salut. Nous devons ajouter qu'elle a coopéré volontairement à nous sauver. Elle a, en effet, librement accepté d'être la mère du Rédempteur, de lui fournir ce corps destiné à être immolé et ce sang destiné à être répandu. Elle a pris part ensuite à l'immolation du Calvaire. Debout au pied de la croix et souffrant dans son cœur les mêmes souffrances que son divin Fils, elle a offert à Dieu le sang de Jésus pour nous. Elle a été ainsi la Vierge sacerdotale offrant le sacrifice avec Jésus, le Souverain Prêtre, et elle a mérité d'être appelée notre corédemptrice.

Après Jésus, c'est donc à Marie, notre mère, que nous devons la rédemption, c'est-à-dire le salut de nos âmes. Et non seulement Marie a contribué à nous racheter pendant que son divin Fils était sur la terre, mais elle continue tous les jours, dans le Ciel, à travailler à notre salut.

Dans le ciel nous avons, pour Médiateur et pour avocat auprès de Dieu, Jésus-Christ le Fils de Dieu fait homme. Mais si l'Homme-Dieu est le seul et unique "Médiateur" *de justice*, puisque lui seul est mort pour nous sur la croix, il est certain cependant qu'il y a *après lui*, entre lui et nous, des médiateurs d'intercession. Jésus-Christ intercède continuellement pour nous en montrant à son Père les cicatrices de ses mains et de ses pieds. Mais en priant pour nous, il ne supprime pas les prières des saints, des anges et des hommes. Au contraire, il réunit dans ses mains toutes les supplications des créatures pour les présenter à Dieu son Père. Or, parmi ces supplications, il y a celles de la Bienheureuse Vierge Marie. Les prières de la Ste Vierge sont si puissantes sur le cœur de son divin Fils qu'on a appelé Marie la "toute puissance suppliante" et qu'on lui a donné le titre de "Médiatrice" auprès du Médiateur et d'Avocate auprès du suprême avocat, Notre Seigneur Jésus-Christ. Oui, Nos Très Chers Frères, Marie est dans le Ciel notre médiatrice; elle n'est pas une médiatrice de justice, c'est vrai, mais elle est une *médiatrice de grâce et d'intercession*, et cette médiatrice est, non pas absolument, mais moralement nécessaire, dit saint Alphonse de Liguori. Vous entendez, Nos Très Chers Frères, l'enseignement des saints et des docteurs de l'Église: l'intercession de la Sainte Vierge nous est moralement nécessaire, car Dieu veut que tou-

tes les grâces qu'il nous accorde passent par les mains de Marie.

Aussi saint Bernard nous dit-il : "En tout et toujours, dans la joie, dans la douleur, dans le péril, regardez Marie, invoquez Marie." Elle est notre vie, notre douceur, notre espérance. *Vita, dulcedo, spes nostra*. Elle est la mère de la grâce, comme le chante l'Eglise, la trésorière de Dieu, la distributrice de toutes ses faveurs, le canal de toutes ses bénédictions.

Saint Bernardin de Sienne ne craint pas de dire que tout est soumis à son empire et que Dieu lui-même lui obéit, ce qui signifie, dit saint Alphonse, que le Seigneur exauce ses prières comme s'il exécutait des ordres.

Marie n'est pas seulement puissante, elle est compatissante. Denis le Chartreux l'appelle l'unique refuge des âmes abandonnées, l'espérance des malheureux et l'avocate de tous les pécheurs qui ont recours à elle. Quoi d'étonnant, après cela, que de toutes parts la foule des malheureux élève des cris vers son trône. C'est à elle que le soldat, qui se jette dans le hasard des batailles, se hâte d'adresser ses vœux; c'est elle que le coupable harcelé de remords réclame pour son avocate. C'est elle que les orphelins nomment leur mère; les prisonniers, leur libératrice; les voyageurs égarés, leur guide; les affligés, leur consolatrice; les malades, leur guérison; toutes les âmes désespérées, leur espoir.

Mgr A. Pascal, O.M.I.

(à suivre)

"Exercices et prières en union avec la T. S. Vierge."

Cette prime de 1917 a été tellement appréciée que plusieurs désireraient la recevoir encore en 1918.

Nous ne pouvons, deux années de suite en temps de guerre, accorder une prime aussi dispendieuse.

Nous en avons fait, cependant, imprimer un certain nombre d'exemplaires que nous détaillons à 10 sous l'unité.

L'Administration.

PRIERE ARDENTE

Dans les âpres chemins du désert de ce monde,
J'ai besoin du secours d'une pitié profonde,
C'est de toi seul, Jésus, que mon âme l'attend !

Lorsque tu me verras sous le poids des alarmes,
L'esprit tout abattu, les yeux remplis de larmes,
Laisse parler pour moi ton Coeur compatissant !

Quand le doute m'étreint, que la douleur m'opresse,
Que je me sens noyé sous un flot de tristesse
Approche-toi, Jésus de mon coeur gémissant !

Quand sonnera pour moi l'heure de l'agonie
Ne m'abandonne pas, soutiens-moi, je t'en prie,
Mon Sauveur bien-aimé, couvre-moi de ton sang ! !

O-O-O

Quand l'épreuve s'abat sur l'Eglise, ma Mère,
Que je vois secouer cette Barque de Pierre,
O Très-Haut, j'en appelle à ton bras tout-puissant !

On te renie, ô Christ, on insulte à ton prêtre;
Demain, sur ton gibet, on le cloûra peut-être.....
Fais-toi le défenseur de ton représentant !

Lorsque je vois ton peuple en proie à la détresse,
Que l'ennemi s'attaque à la frêle jeunesse,
Viens conjurer soudain le péril menaçant !

De l'enfer déchaîné c'est l'effroyable lutte,
Tout entier, l'univers aux horreurs est en butte;
Commande en souverain au monstre rugissant !

Aux fureurs mets un frein, mets un terme à l'orage;
Qu'on voie enfin cesser les scènes de carnage,
Et descendre sur nous ton secours bienfaisant !

Rallume dans les coeurs de salutaires flammes,
Embrase de tes feux tout le monde des âmes,
Seigneur, laisse-nous voir ton règne triomphant ! ! !

A DIEU PAR LE SACRE-COEUR

Avant de partir pour sa première tentative d'évangélisation chez les Esquimaux de Chesterfield Inlet, sur le littoral nord-ouest de la baie d'Hudson, le R. P. Turquetil, O.M.I., avait reçu des mains de Son Excellence Mgr Stagni, délégué apostolique au Canada, un magnifique drapeau national aux armes du Sacré-Coeur, qui lui avait été présenté par nos Frères Scolastiques d'Ottawa. "Le Sacré-Coeur", avait dit le missionnaire, "convertira mes Esquimaux !"

Sa prédiction s'est réalisée.

Dans une lettre adressée dernièrement aux "Annales de la Propagation de la Foi", le Père nous relate comment, de fait, ses premières conversions doivent être attribuées au Sacré-Coeur.

Malgré tous ses efforts, les résultats ne répondaient pas à son zèle.

"J'attendais," écrit-il, "remettant le tout au divin Coeur de Jésus. De Paray-le-Monial j'avais reçu des brochures et des images concernant l'intronisation du Sacré-Coeur dans les familles. Nous vîmes là un appel de Dieu d'avoir à nous en remettre à Lui seul pour la conversion des païens. L'image bénie fut bientôt affichée sur toutes les portes.

L'effet ne se fit pas attendre.

Deux jours plus tard, j'appris qu'un païen avait refusé net de faire de la sorcellerie. Vainement lui avait-on offert de l'argent; il avait déclaré ne plus vouloir se livrer à aucune pratique superstitieuse, et, comme on lui en demandait la raison, il avait répondu : "Je crois désormais à Jésus."

Or, ceci se passait sans que cet homme m'eût soufflé mot du changement opéré en lui.

Mais, le lendemain, il vint me trouver.

"—Quelles prières dois-je réciter le matin et le soir pour suivre Jésus ?" me demanda-t-il.

"—Pour suivre Jésus, lui dis-je, il faut le connaître, Lui et ses enseignements. Si, chaque soir, tu veux venir me trouver, je t'instruirai."

Mon homme fut on ne peut plus heureux de ma proposition. Dès le lendemain, il m'amenait sa femme, bien disposée, elle aussi. Je n'eus pas de peine à leur faire comprendre que la religion est chose extrêmement sérieuse et qu'il faut s'y adonner de tout coeur.

Très catégoriquement, je leur énumérai les conditions essen-

tielles auxquelles ils devaient souscrire. Moyennant quoi je m'engageai à leur conférer le baptême dès qu'ils seraient assez instruits.

Mes deux catéchumènes acceptèrent sans objection aucune.

Leur exemple fut bientôt suivi par d'autres familles. Bref, en moins d'un mois, sur huit familles restées à Chesterfield Inlet, cinq se joignaient aux néophytes. En tout vingt-cinq personnes, dont deux enfants. Depuis lors, chaque matin, j'ai au moins une dizaine d'assistance à la messe. S'il fait beau, les hommes sont déjà partis pour la chasse; mais, le soir, tout le monde est là, pour le catéchisme et la prière. Et, depuis trois mois, cette belle ferveur persiste. Le dimanche, toute la paroisse se groupe autour de moi trois fois, d'abord à la messe, le matin, puis aux deux sermons-catéchistes, celui de l'après-midi étant suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement."

Après un exposé détaillé du travail accompli et des obstacles à surmonter pour amener ses chers néophytes à la pratique de la morale chrétienne, l'apôtre du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée conclut son rapport en ces termes touchants :

Nos néophytes se réjouissent de penser qu'une fois chrétiens, ils porteront l'image du Sacré-Coeur et l'auront toujours sous les yeux, dans leurs tentes en peaux de phoques. De tous les enseignements du Catéchisme, c'est le chapitre du Sacré-Coeur qu'ils comprennent le mieux et qui les touche davantage. Ils ne se lassent pas de m'entendre prêcher sur cette dévotion. Une fois admis à la sainte table, ils auront certainement à coeur de célébrer avec une piété touchante les premiers vendredis du mois. C'est pour moi une immense consolation et un sujet d'inébranlables espérances de voir que ces gens vont à Dieu par le Sacré-Coeur. Quelle voie plus excellente pourraient-ils suivre pour aller à la vie ?"

o-o-o

Que le Sacré-Coeur et Notre-Dame de la Délivrance, patronne de la mission, continuent à faire des leurs là-bas, au pôle nord !

En mars dernier, nous avons ouvert une souscription en faveur du pauvre missionnaire. Bon nombre de personnes ont généreusement répondu à notre appel. Cordial merci ! Pourtant, à sa prochaine visite à Notre-Dame du Cap, nous voudrions lui remettre une somme encore plus rondelette.

Avis aux âmes charitables que les quêtes occasionnées par la guerre n'ont pas encore mises à la gêne !

A. J., O.M.I.

"MON GRAND APÔTRE"

"Un jour", rapporte un témoin autorisé, "Mlle Claire Ferchaud, se plaignant au Sacré-Coeur de son impuissance à remplir la mission qu'il voulait lui confier : "Comment ferais-je? demanda-t-elle. "Je t'enverrai mon grand apôtre", répondit Jésus.

Quelque temps après, le R. P. Lemius, O.M.I., ancien supérieur de Montmartre, se rendait auprès de la voyante des Rinfilières. Très prévenu d'abord, il lui fit subir un sérieux interrogatoire qui dissipa ses préventions, et il retourna à Paris en répétant: "Cette jeune fille a reçu une mission qui étonnera le monde !"

Depuis, il a suivi de près les développements des faits merveilleux de Loublande. Durant la nuit du 14 au 15 mars 1917, il assista, dans la basilique de Montmartre, au mariage mystique de Claire avec Jésus Crucifié, et, malgré son âge déjà avancé, il a repris ses prédications avec une activité prodigieuse." Avec sa tête si expressive, couronnée de cheveux blancs, son regard de feu, sa voix claire et sonore, il saisit son auditoire, et plus que jamais il lui communique la flamme dont son coeur brûle pour le Coeur de Jésus."

Quel magnifique programme d'action et quels élans de zèle à le réaliser ! On dirait que la guerre a décuplé la force de résistance du vaillant apôtre. Sans trêve ni repos, il parcourt la France, convient les âmes à la confiance et à la réparation. Toutes les oeuvres catholiques, ayant pour but la glorification du "Christ qui aime les Francs", le trouvent décidé à leur prêter son concours. Infatigable et ardent propagateur de la grande et belle doctrine révélée à la bienheureuse Marguerite-Marie, il croit de toute son âme au salut de la France par le Sacré-Coeur, sans préconiser spécialement telle ou telle méthode d'apostolat. Il est certain que le Sacré-Coeur, fidèle à sa promesse, accorde à son apôtre le don de toucher tous les coeurs. Partout, il suscite de splendides manifestations de foi, d'espérance et de charité. Comme on sent vibrer son

coeur de prêtre et de Français quand, devant les foules enthousiastes, le Révérend P. Lemius proclame les prédilections du Sacré-Coeur pour notre patrie et le prochain triomphe de sa royauté sur le monde ! Heureuses les populations évangélisées par le grand orateur populaire auquel nous souhaitons l'unique joie qu'il ambitionne : sauver des âmes !"

("La Bonne Nouvelle").

GUIDE DES PÈLERINS

ITINERAIRE

Le Cap-de-la-Madeleine est situé sur la rive nord du Saint-Laurent, à trois milles des Trois-Rivières, et à mi-chemin entre Montréal et Québec.

Les pèlerins doivent d'abord se rendre aux Trois-Rivières par chemin de fer ou par bateau; ceux du nord, de l'est et de l'ouest, par les divers trains du Pacifique Canadien; ceux du sud, une fois arrivés à Sainte-Angèle-de-Laval, traversent aux Trois-Rivières sur le bateau passeur, "Le Progrès."

Le trajet entre les Trois-Rivières et le Cap-de-la-Madeleine se fait, pour dix sous, en tramway. Toutes les 20 minutes, de 6 heures du matin à 11 heures du soir, un "petit char" portant l'inscription "Cap", quitte les Trois-Rivières. Descendez rue de l'église, et en moins de cinq minutes, vous serez au Sanctuaire.

HEURES DES OFFICES AU SANCTUAIRE

I.—Sur semaine :

- a) — A 6 heures et 7 heures, messes, confessions et communions.
- b) — A 10 heures et à 3 heures, vénération des Saintes Reliques.

II.—Le dimanche et les Fêtes d'obligation :

- a) — A 7½ heures, messes pour les pèlerins.
- b) — A 3 heures, récitation du chapelet, instruction, vénération des saintes Reliques et bénédiction du T.-S. Sacrement.

III.—Tous les samedis, ainsi que la veille des fêtes d'obligation et du premier vendredi du mois :

- b) — A 3 heures, et le soir à 7¼ heures, confessions.
-

A NOTRE-DAME DU SAINT ROSAIRE

Mère de Dieu.

Sainte Mère de Dieu..... C'est un nom glorieux
Et qui, dans une femme, est tout mystérieux.

o-o-o

Comment puis-je parler de ce titre ineffable ?
Vous semblez, comme Dieu, devenir adorable ?.....

O miracle d'amour
Ravissement des anges
Thème de leurs louanges
Au céleste séjour !

Ineffable mystère !
Extase des élus
Soutien de leurs vertus
Dans leur exil sur terre !

O Reine du saint lieu !
O charme de l'enfance !
Attrait de l'innocence
Sainte Mère de Dieu !

Je médite et je vois tant d'admirables choses
Que mon coeur tout ému retient mes lèvres closes.

Avec Jésus enfant
Ce ne sont que tendresse,
Que bonheur et caresse,
Tout est beau, ravissant !

Pressé sur votre coeur,
Il Vous nomme sa mère,
Et, Vous êtes sur terre
Son plus parfait bonheur !

Je Vous vois, ô merveille,
Sur son front déposer
Un maternel baiser
Qui doucement L'éveille !

Sainte Vierge Marie,
Mère de Dieu-Enfant,
Que votre nom est grand,
Votre gloire infinie !

Mais, que dirai-je, hélas! si maintenant je vois
Votre Jésus souffrant..... Si je pense à sa croix ?

Au chemin du calvaire,
Vous L'avez rencontré
Et Vous avez pleuré
De sa grande misère !

Et sa tête divine,
Le front partout percé
D'épines et glacé,
Fut sur votre poitrine !

Vous L'avez vu souffrir
Et votre pauvre coeur
Ulcéré de douleur
A dû Le voir mourir !

Ah! mon âme comprend
Votre douleur amère
Quand Vous aviez, ô Mère,
Sur Vous son corps sanglant !

(à suivre)

J. B. Horeau, O.M.I.

CHRONIQUE MARIALE INTERNATIONALE

La chapelle des Rinfilières

"A ta chapelle on viendra prier de loin."



A presse catholique, en général, parle en termes de plus en plus favorables de Claire Ferchaud, la voyante du Poitou. D'après certains témoins dignes de foi, Notre-Seigneur lui serait apparu, il y a sept ans, tenant dans sa main gauche son Coeur criblé de blessures sanglantes, dont une énorme, qu'il lui dit être celle faite par la France. Dominant un champ de blé dont presque tous les épis avaient la tête brisée, il lui dit que c'était l'emblème de la vengeance que son courroux tirerait de la multiplicité de ceux qui l'avaient offensé. Il ajouta qu'il avait été presque résolu à abandonner la France, mais qu'il s'était apaisé en vue des victimes expiatoires, à condition qu'on reviendrait à lui. Claire eut alors la pensée de se dévouer en victime expiatrice pour consoler le divin Coeur et apaiser sa colère; et c'est après que commença pour elle une vie mystique d'un ordre de plus en plus élevé.

Depuis bientôt trois ans, elle vivrait en relations plus intimes et plus fréquentes avec le Sacré-Coeur et la Sainte Vierge, et serait chargée par eux d'une mission extraordinaire. "Le Sacré-Coeur", a-t-elle écrit, "m'a révélé de grandes choses, en premier lieu de propager une image représentant son Coeur meurtri, broyé par les péchés des hommes... Cette image devra être présentée au Président de la République, et, s'il veut la reconnaître et graver le Sacré-Coeur sur le drapeau national, c'est le salut pour tous. La France, inondée de grâces, se consacra officiellement au Sacré-Coeur; elle tiendra et portera à nouveau le flambeau de l'Evangile à travers le monde, et, à son contact, les Alliés se convertiront."

Faut-il ajouter foi à ces révélations ? Attendons avec con-

fiance et humilité le jugement de l'Eglise.

Ce que personne, toutefois, ne saurait révoquer en doute, c'est que la jeune fille, simple, modeste, calme, est d'un passé non seulement irréprochable, mais encore très pieux; qu'elle apparaît à tous comme une nature bien équilibrée et nullement malade, et qu'elle est d'une distinction supérieure à son milieu.

Sans instruction notable, elle s'est un jour mise à écrire ses pensées intimes ainsi que les scènes célestes qu'elle voyait et les paroles mystérieuses qu'elle entendait. Et dans ses huit cents pages l'on a trouvé une précision et une élévation de doctrine, une netteté et une fermeté de style, une grâce d'images et un coloris de tableaux si prodigieux, que ses cahiers ont été, de par l'ordre de Mgr Humbrecht, évêque de Poitiers, soumis à une commission épiscopale.

Les conclusions de l'examen n'ont pas encore été publiées, mais elles doivent être favorables puisque Mgr l'Evêque a autorisé la reproduction et la diffusion de l'image du "Coeur de Jésus broyé à cause de nos péchés," merveilleusement dessinée par une religieuse sur les indications précises de la Voyante.

De fait, il faut qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire au fond de ses communications pour que, mandée à Paris par Son Eminence le cardinal Amette, elle ait été admise en audience auprès de M. le Président de la République. "Je viens", lui dit-elle, "au nom du Sacré-Coeur, vous demander de mettre son image sur le drapeau français; si vous le faites immédiatement, nous aurons la victoire très prochaine; si vous différez, nous subirons des désastres et beaucoup de sang sera versé... — "Mais le Sacré-Coeur doit bien savoir", répondit M. Poincaré, "que je n'ai pas le pouvoir d'exécuter ce que vous me demandez; il faudrait pour cela provoquer un mouvement dans le pays, et ce mouvement, traité en conseil, ne pourrait aboutir..."

A force d'instances, la Voyante obtint de Son Eminence la permission de passer à Montmartre une nuit en adoration, au cours de laquelle elle se voua, par un mariage mystique, à Jésus Crucifié.

De retour au village natal, Claire fut autorisée par Mgr de Poitiers à fonder, avec cinq ou six compagnes, une commu-

nauté de "Réparatrices du Sacré-Coeur."

Le 14 mars 1917, elle adressa aux généraux de l'armée française une lettre vigoureuse les suppliant de "réclamer auprès du chef d'état, que l'image du Sacré-Coeur, signe d'espérance et de salut, brille officiellement sur les couleurs nationales. Le Sacré-Coeur, affirmait-elle, "un jour m'est apparu disant: La France me tue." Malheur, malheur à ceux qui ne se convertiront pas. Plus tard je revis Notre-Seigneur pleurant sur la France, sa voix devint grave; il parlait fort et dit: "Le peuple de France est à deux doigts de sa perte." Le traître vit au coeur de la France. C'est la franc-maçonnerie qui, pour obtenir la perte éternelle de ce pays, d'accord avec l'Allemagne, a déchainé cette guerre. Les trahisons se poursuivent et, si quelqu'un pouvait pénétrer dans l'intérieur de plusieurs cabinets, il en découvrirait les pièges. Sans moi, la France serait perdue; mais mon amour, qui veut la vie de cette France, arrête le fil électrique qui communique le secret de la France à l'ennemi.

La franc-maçonnerie sera vaincue. De terribles châtiments fondront sur elle. Mais je demande aux braves petits soldats de France, jusqu'à ceux qui sont armés, de déployer le drapeau du Sacré-Coeur, malgré les défenses formelles qu'on fera autour d'eux et que tous, généraux, officiers et simples soldats, marchent de l'avant. Je leur promets la victoire. La secte franc-maçonnique, le gouvernement actuel seront châtiés en découvrant tous leurs engins, plusieurs seront mis à mort. Après cette déclaration, Notre-Seigneur rayonna d'un vif éclat de joie et il dit: "Oh! la France! comme elle sera belle un jour! Non, Satan aura beau faire, jamais la France ne lui appartiendra!"

Nous serions donc en présence d'un événement d'ordre surnaturel, plus merveilleux encore que celui de la Bse Jeanne d'Arc, puisqu'il s'agit non pas tant du salut temporel de la Fille-Ainée de l'Eglise que de sa conversion au Christ. La première partie de la mission de Claire est achevée.

Comment s'accomplira la seconde? Les secrets de la divine Providence sont impénétrables! Mais nous savons que le Sacré-Coeur a déclaré à la Bse Marguerite-Marie "qu'il règnerait malgré ses ennemis", et cette parole nous suffit. Attendans, faisons pénitence et prions!

Surtout, redoublons d'instances auprès de la Sainte Vierge. Comme dans toutes les manifestations du Sacré-Coeur, elle joue encore un rôle prépondérant dans ses avances actuelles en faveur de la France et même de l'humanité entière. Elle se montre, en effet, en même temps que son divin Fils, à Claire Ferchaud, le plus souvent pendant qu'elle récite son chapelet dans sa petite chapelle de Notre-Dame de la Garde. Construite en 1862 sur la terre paternelle, en accomplissement d'un voeu fait par sa famille pour obtenir la cessation d'un fléau qui la visitait chaque année, cette chapelle des Rinfillières, très humble, sans style, peut contenir au plus une dizaine de personnes. Détail curieux : tandis que plusieurs fois déjà l'on a dû reblanchir les murs intérieurs, la statue de la Vierge garde sa fraîcheur des premiers jours. Une gaze, ornée de roses, lui sert de fond. A droite et à gauche sur les gradins de l'autel, deux bouquets de lys. En avant, une statuette du Sacré-Coeur. Dans les angles, les statues de saint Jean-Baptiste, de saint Joseph et de Jeanne d'Arc. Les drapeaux alliés sont réunis en deux faisceaux surmontant ces inscriptions : Coeur de Jésus, Coeur de Marie, régnez sur la France et sur toutes les nations !

Insensiblement, il s'est établi un courant de visites pieuses à cette chapelle. Il semble que la Très Sainte Vierge se plaise à répandre ses bienfaits sur ce coteau qui domine les contrées où le Bienheureux de Montfort a tant de fois chanté ses louanges. Par ce temps de guerre, les visites se sont faites plus nombreuses et, de jour en jour, elles vont encore se multipliant. Montez le coteau à n'importe quelle heure de la journée, vous êtes sûr de rencontrer des pèlerins. Et ces pèlerins ont les mains chargées de cierges qu'ils allument avec confiance devant la statue de Notre-Dame. D'autres apportent à ses pieds les photographies de leurs chers soldats pour en solliciter une protection. Au commencement de mars, on en comptait déjà 23,000. Et chaque jour les visites et les lettres en apportent de nouvelles.

Mais pourquoi cette petite chapelle à Notre-Dame attire-t-elle les pèlerins plus que d'autres chapelles également élevées en l'honneur de la mère de Dieu ? Pourquoi, depuis quelques

semaines, le mouvement des visiteurs va-t-il toujours grandissant ? Pourquoi ? Parce que la Sainte Vierge le veut ; parce que la Sainte Vierge a près de cette chapelle une petite âme qu'elle aime et qui l'incline à bénir.

"A ta chapelle", lui a-t-elle promis, on viendra prier de loin... Des rois et des reines y viendront..."

Que sera quelque jour cette chapelle prédestinée ? La question déjà peut se poser...

Coeur de Jésus, broyé à cause de nos péchés, ayez pitié de nous !

Notre-Dame de la Gardè, sauvez-nous !

A. J., O.M.I.

PONT DES CHAPELETS

Anse au Persil: Dlle M. A. Plourde, 25 sous pour faveurs à obtenir.—**Baskatong:** Dame Joseph Cyr, 50 sous pour faveur obtenue.—**Byng-Inlet:** Alfred Brébaut, \$2.00 pour guérison obtenue.—**Cap St-Ignace:** Dlle Josephine St-Jean, 25 sous.—**Les Chûtes Shawenegan:** G. L. Faveur obtenue. Off: \$3.00.—**Deschambault:** Un pilote, \$5.00.—**Lotbinière:** Dame H. Hamel, \$2.50 pour faveur obtenue.—**Nicolet:** Dame Pierre Brassard, 25 sous.—**Québec:** Dlle A. T., 50 sous pour faveur obtenue.—**St-Wenceslas:** Exemption de mes trois fils à obtenir. Prom. \$5.00.—Une abonnée.—**Ste-Eulalie:** Dme A. Gaudet, \$1.00.—**Ste-Germaine Station:** Une abonnée, \$1.00 pour guérison d'un rhume obtenue.—**Ste-Perpétue:** M. le Curé J. L. Tourigny, \$10.00, balance d'un montant de \$25.00 promis pour obtenir la santé. "Je puis, nous écrit-il, recevoir mes gens au bureau, et, le jour de Pâques, je me suis risqué à monter en chaire, ce que je n'avais pas fait depuis quinze mois."—**Ste-Rose de Laval:** A. R., 50 sous pour soulagement obtenu dans une grande douleur.—**Somersworth:** Grâce obtenue. Off: 25 sous.—Dlle O. F.—**Trois-Rivières:** Une abonnée, 38 sous pour guérison à obtenir.—**Yamachiche:** Dlle Flora Lapointe, \$1.00 pour obtenir l'exemption d'un jeune homme.—? : Un abonné, 60 sous pour faveur obtenue.—**St-Evariste Station:** M. A. D., promet \$20.00 s'il réussit dans la collecte de ses crédits.—**Attleboro:** Dlle I. P., promet \$25.00 si elle retire une certaine somme.

Actions de Grâces

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu."

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les actions de grâces qui doivent être publiées.

Adams, Mass.: Faveur obtenue. Off: \$2.00.—**Dame G. Foisy.**—**Almaville:** Faveur obtenue. Off: un cierge.—**Dame J. L.**—Guérison d'une maladie sérieuse. Off: \$2.00.—**Dame O. L.**—Faveurs obtenues. Off: une grand'messe et une neuvaine de lampes.—**Dame F. C.**—Faveur obtenue. Off: 50 sous.—**Dame E. M.**—**Aston-Station:** Soulagement obtenu dans une maladie. Off: \$5.00.—**Dame O. Gélinas.**—**Augusta:** Guérison de mon fils après promesse d'une grand'messe.—**Dame M. L.**—**Baie Shawenegan:** Guérison de ma petite fille souffrant sérieusement de la tête après promesse de 50 sous et une neuvaine.—**Dame L. G.**—**Bécancourt:** Faveurs obtenues. Off: une grand'messe et \$2.00 à N. D. du S. D.—Une abonnée.—**Cap-de-la-Madeleine:** Faveur obtenue. Off: deux grand'messes.—**Dame P. N. C.**—Faveur obtenue. Off: \$10.00.—**Lucien Massicotte.**—Guérison de mon mari et exemption de mon fils obtenues.—**Dame D. Tousignant.**—Guérison de ma petite fille obtenue, après promesse de 25 sous.—**Dame E. B.**—Faveur obtenue. Off: une grand'messe, une basse messe, la couronne, une heure, et les 15 mystères.—Un paroissien.—Position recouvrée après promesse d'abonnement et d'une messe.—**Dame J.M.**—**Champlain:** Grâce obtenue après neuvaine et promesse d'offrande.—**Dame H. T.**—**Chûtes Shawenegan:** Faveur obtenue. Off: 50 sous.—**Dame J. Drolet.**—Faveur obtenue de N. D. du Cap et du Sacré-Coeur. Off: \$1.50.—**Dlle Laura Bouchard.**—Faveur obtenue. Off: \$1.00.—**Dame A. G.**—Faveur obtenue.—**Dame P. L.**—Faveur obtenue. Off: un abonnement et une messe.—**Dame J. B. Trudel.**—**Daveluyville:** Faveur obtenue après promesse d'abonnement.—**Dame O.B.**—**East-Douglas:** Faveur obtenue.—Une mère.—Faveur spéciale obtenue.—Une zélatrice.—**Franklin:** Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—**Dame A. Poisson.**—**Grand'Mère:** Guérison d'un mal de tête. Off: 25 sous.—**Dame Plante.**—**Grand'Mère Village:** Faveurs obtenues. Off: un abonnement.—**Dame Ludger Despins.**—**Gronlines:** Grande faveur obtenue. Off: 10 sous.—**Dlle M. A. M.**—**Joliette:** Faveur obtenue. Off: un abonnement.—**Dame Romuald Racette.**—**Lac-aux-Sables:** Faveur obtenue. Off: deux messes.—**Dame A. Darveau.**—**Lac-au-Saumon:** Guérison de ma petite fille après promesse d'une grand'messe d'action de grâces.—Une abonnée.—**Laconia:** Conversion de mon fils. Off: 50 sous pour la Couronne.—**Dame R. F.**—Conversion obtenue.—Une abonnée.—**L'Ange-Gardien:** Guérison de ma petite fille souffrant d'exzéma. Off: un cierge.—**Marie-Ange R.**—Guérison obtenue. Off: 5 sous.—Une abonnée.—**La Pointe du Lac:** Faveur ob-

tenue. Off: 50 sous.—F. X. Guay.—Guérison de ma petite fille après neuvaine et promesse de cierges.—Une abonnée.—**La-Sarre**: Guérison de mon mari après promesse de deux messes à N.-D. du Cap.—**Dame H. Lefebvre**.—**L'Assomption**: Guérison obtenue. Off: une messe perpétuelle.—**Dame P. R.**—**Laurenceville**: Guérison d'un violent mal de gorge et faveurs spéciales obtenues.—**Dlle A. Millette**.—**Les Escoumains**: Faveur obtenue. Off: \$3.00.—**Dame W. T.**—**Lewis-ton**: Faveur obtenue. Off: \$2.00.—**Dame P. Hamel**.—Faveur obtenue. Off: \$1.00.—**Dame F. J.**—**Lorette**: Guérison obtenue. Off: deux cierges.—Une abonnée.—**Losier-Settlement**: Exemption de mon fils. Off: 50 sous.—**Dame Fabien Basque**.—Guérison d'un bras. Off: 50 sous.—**F. D. B.**—**Louiseville**: Soulagement obtenu d'un rhumatisme inflammatoire. Off: 50 sous pour la couronne.—Une abonnée.—**Magog**: Guérison d'une bête de prix.—**J. B. Dufault**.—**Makamik**: Guérison de douleurs dans la tête et les oreilles après neuvaine des Trois Ave Maria. Off: 10 sous.—**Dame A. N.**—**Manseau**: Guérison obtenue. Off: 25 sous; préservation d'accident au cours d'un voyage fait par mon fils. Off: \$1.00.—**Dame N. Nault**.—**Mont-Carmel**: Guérison obtenue à mon fils. Off: 50 sous.—Une abonnée.—**Montréal**: Préservation de mon fils d'une opération à la jambe. Off: \$1.00.—Une abonnée.—Grande faveur obtenue.—**L. Martin**.—Exemption de mon frère obtenue après promesse de faire brûler les 15 lampes pendant tout le mois de mai.—**Dlle E. B.**—Faveur obtenue.—**Dame J. P.**—Guérison de mon petit garçon sans opération après neuvaine à N. D. du Cap.—**Dame O. Laquerre**.—**New-Bedford**: Guérison obtenue.—**Dlle Dorilla Marcotte**.—**Notre-Dame de Pontmain**: Guérison de mon bébé après promesse d'abonnement.—**Dame Lucien Béland**.—**Ottawa**: Faveur obtenue après promesse d'une piastre pour luminaire.—**Dame J. A. D.**—**Précieux-Sang**: Guérison de mon enfant. Off: \$2.00.—**Dame A. Therrien**.—**Proctor**: Faveur obtenue. Off: une messe.—Une abonnée.—**Québec**: Secours extraordinaire obtenu après promesse d'une piastre.—Une abonnée.—Grande faveur obtenue. Off: \$1.00.—**Dame A. R.**—**Red-Mill**: Guérison de mon bébé. Off: un abonnement.—Une abonnée.—**Rimouski**: Faveur obtenue. Off: un abonnement.—**Dame J. B.**—**Rivière-Noire**: Faveur obtenue. Off: \$2.00.—**Ant. L.**—**St-Antoine de Bienville**: Amélioration de ma santé et position obtenue. Off: un réabonnement.—**H. M.**—**St-Apollinaire**: Faveur obtenue. Off: 50 sous.—**Dame M. G.**—**St-Barnabé**: Grâce obtenue. Off: \$5.00.—**E. A.**—**St-Barthélémi**: Recouvrement de mon jonc de mariage après promesse d'abonnement.—**Dame H. Dupuis**.—**St-Boniface**: Exemption de mon fils en partie obtenue, après promesse d'abonnements.—**Dame Deschambault**.—**St-Claude Nord**: Faveur obtenue.—**Aldéa Morris**.—**St-David d'Yamaska**: Guérison obtenue. Off: 50 sous.—**Dame E. Joyal**.—**St-Denis, Sask.**: Faveur obtenue après promesse d'abonnement.—**Dame Philippe Tessier**.—**St-Edouard**: Heureuse naissance de mon enfant. Off: 10 sous.—**Dame O. L.**—**St-Eloi Station**: Faveur spéciale obtenue après promesse d'une neuvaine de cinq lampes.—

Dlle E. Saucier.—**St-François de Montmagny**: Guérison d'un mal de tête obtenu.—Dame X. B.—**St-Gédéon**: Faveur obtenue. Off: 50 sous.—Dame David Gagné.—**Saint-Godefroy**: Faveur obtenue.—Dame X.—**St-Grégoire de Nicolet**: Faveur obtenue. Off: 50 sous.—O. I. B.—**St-Jean**: Faveur obtenue. Off: \$1.00.—S. H. B.—Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—M. M. B.—**St-Jean Deschailons**: Faveur obtenue. Off: \$1.00.—Une jeune fille.—**St-Joseph de Mékinac**: Guérison d'un mal de gorge et faveurs obtenues.—Dame J. B. D.—**St-Léon**: Guérison de mon enfant obtenue après promesse de \$2.50.—Dame G. B.—**St-Luc**: Dame N. B., \$2.00 promises pour faveur à obtenir.—Deux faveurs obtenues.—Une abonnée.—**St-Michel de Bellechasse**: Soulagement dans une maladie et position obtenus. Off: 10 sous.—Une abonnée.—Guérison d'un mal de gorge.—Une abonnée.—**St-Paul des Métis**: Faveur obtenue. Off: \$1.50.—Dame Emile Cloutier.—**St-Paulin**: Trois guérisons obtenues. Off: 30 sous. — Une abonnée.—**St-Robert**: Faveur toute spéciale obtenue.—Une zélatrice.—**St-Roch de l'Achigan**: Préservation du feu après promesse d'une messe.—Un abonnée.—**St-Stanislas de Champlain**: Faveur obtenue. Off: \$1.00 et une messe.—Dame Dos. Dessureault.—**St-Tite**: Guérison de mon enfant d'une maladie nerveuse et d'un empoisonnement de sang.—Une abonnée.—Guérison obtenue après promesse de 50 sous.—Dame E. D.—Exemption de mon fils obtenue après promesse d'une grand'messe.—Dme A. Dessureault.—Grâce de persévérance dans une vocation. Off: \$1.00.—Dlle M. R. C.—**St-Ubald**: Succès inespérés de mon fils dans ses examens après prières spéciales à N. D. du Cap.—Dame L. G.—**Ste-Anne de la Pérade**: Faveur obtenue.—L. Leduc.—Heureuse naissance de mon enfant. Off: 10 sous.—Dame A. D.—**Ste Clothilde de Horton**: Faveur temporelle obtenue.—Une abonnée.—**Ste-Flore**: Heureuse naissance de mon enfant. Off: un abonnement.—Dame J. P.—**Ste-Geneviève de Batiscan**: Exemption de mon frère et de mon employé obtenue.—Une abonnée.—**Ste-Gertrude**: Guérison obtenue. Off: un abonnement.—Dame R. F.—**Ste-Perpétue**: Dame W. Dionne, 20 sous pour faveur obtenue.—**Ste-Rose du Dégelé**: Guérison de mon fils souffrant de rhumatisme après promesse de réabonnement.—Dame Jos. Desrosiers.—**Ste-Thècle**: Heureuse naissance de mon enfant. Off: 50 sous.—Une abonnée.—**San Francisco**: Faveur obtenue après promesse d'un abonnement.—Dlle W. Moore.—**Saskatoon**: Heureuse naissance et baptême de mon enfant après promesse de \$5.00 à N. D. du Cap.—Dame J. DeKelver.—**Tingwick**: Faveurs obtenues après promesse de \$5.00.—Dame I. C.—**Trois-Rivières**: Faveur obtenue. Off: une grand'messe et \$2.00.—Dlle Mie-A. Trottier.—Exemption de mon frère obtenue après promesse de réciter 1000 Ave Maria au Sanctuaire.—Dlle Alice Buckley.—Exemption obtenue.—J. T.—Heureuse issue d'un procès. Off: une messe et 20 sous.—Dlle A. V.—Exemption de mon fils obtenue.—Dame J. Boisvert.—Guérison d'un mal sérieux à la jambe de ma

jeune fille après application de roses bénites.—**Dame Napoléon Moreau**.—Grande faveur obtenue après neuvaine des Trois Ave Maria.—**Une Dame**.—Faveur obtenue. Off: \$2.25.—**Une trifluviennne**.—Faveur obtenue après promesse d'une messe perpétuelle. — **Emile Paquin**.—**Vauban**: Faveurs obtenues.—**Dame T. D.**—**Victoriaville** : Succès dans des examens. Off: 50 sous.—**Dlle A. Auger**.—**Walkerville**: Grande faveur obtenue après promesse de \$10.00.—**Dame C. D.**—**Windsor Est**: Deux faveurs obtenues. Off: 75 sous.—**Dame Olivier Emond**.—**Woonsocket**: Grande faveur obtenue. Off: une messe.—**Une abonnée**.—**Yamachiche**: Faveur obtenue. Off: deux cierges.—
V. H.

Recommandations

O Toute-puissance suppliante,
priez pour nous.

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les recommandations qui doivent être publiées.

Bécancour: Préservation de ma mère de mort subite. Prom: un abonnement et un pèlerinage.—**Dlle L. R.**—**Berthierville**: Un jeune homme et une conversion.—**S. Grégoire**.—**Cap-de-la-Madeleine**: Guérison de mon bébé à obtenir.—**Dame E. B.**—**Cap-Rouge**: Faveur à obtenir. Off: une messe.—**E. L.**—**Chénier**: Succès. Prom: une offrande pour la statue de N. D. du Rosaire.—**Dame I. C.**—**Chûtes Shawenegan**: Grâce spéciale à obtenir pour mon mari. Prom: une basse messe et illumination des cinq lampes.—**Dame A. M.**—**La vocation de mon fils; ma jeune fille malade; courage dans une épreuve; persévérance de mon époux**.—**Une mère de famille**.—**Deschambault**: Guérison de ma soeur et la mienne. Prom: un pèlerinage. Grâce, conversion, faveur spéciales pour des personnes chères.—**Une zélatrice**.—**Douville**: Exemption de mon fils à obtenir; faveurs temporelles; guérison.—**Dame T. H.**—**Gascons**: Guérison de ma mère; accord dans la famille.—**Dlle E. A.**—**Grand'Mère**: Quatre familles, deux ivrognes, cinq vocations.—**Une abonnée**.—**Grand Pabos**: Guérison de ma petite fille souffrant de la vue.—**Dame C. T.**—**Gratton, N.B.**: Faveurs spéciales. Off: \$2.50.—**Deux abonnées**.—**Hull**: Mon fils au front. Off: 50 sous.—**Dame G. A.**—**Laurentides**: Une jeune fille pour son brevet et sa vocation; du travail pour une mère.—**Dame Vve J. C. P.**—**Longueil**: Guérison d'une maladie sérieuse. Prom: \$5.00 et deux abonnements.—**Dame J. B.**—**Loretteville**: Un jeune homme malade; accord dans une famille.—**Dame Vve Chs. D.**—**Losier-Settlement**: Un pauvre père de famille souffrant d'un sérieux mal de

côté. Off: 50 sous.—W. D. Mc.—**Lowell**: Courage et paix à obtenir.—Une abonnée.—**Maisonneuve**: Exemption de mon mari à obtenir. Prom: \$3.00.—Une abonnée.—**Montréal**: Guérison, exemption et position à obtenir. Off: \$2.00.—**Dame M. L.**—Un jeune homme adonné à la boisson.—L. L.—Guérison à obtenir. Prom: une grand'messe et offrande pour illuminer les 15 lampes pendant le mois de mai.—**Dame Jos. D.**—Grâce à obtenir. Off: 50 sous.—**Québec**: Protection pour mes deux fils au front. Prom: \$1.00.—**Dame A. R.**—Une personne qui n'a pas fait ses Pâques.—**Dlle M. L. D.**—Grande grâce à obtenir. Prom: 12 abonnements.—**Dame W. T.**—**Rochester**: Une famille éloignée de l'église, exposée à négliger ses devoirs religieux. Prom: \$5.00.—**Dame R. V.**—**St-Denis, Sask.**: Faveurs et succès à obtenir.—**Dame P. T.**—**St-Ferdinand de Halifax**: Guérison d'une maladie nerveuse; examens d'une jeune fille; santé d'un enfant. Prom: un pèlerinage et deux abonnements.—**Dame F. D.**—**St-Léon**: Exemption à obtenir. Off: une grand'messe et une basse. Prom: \$50.00.—Un abonné.—**St-Léonard d'Aston**: Grâce spéciale pour mon père. Off: une messe.—**Dlle A. D.**—**St-Michel de Bellechasse**: Exemption de mon fils à obtenir. Off: \$1.00 et réabonnement; un vieillard qui se néglige dans ses devoirs religieux.—Une abonnée.—**St-Zéphiria**: Guérison de mon mari et de mon petit garçon. Prom: une aumône.—**Dame H. G.**—**Ste-Arçèle de Laval**: Guérison de ma fille à obtenir. Off: 50 sous.—**Dame A. C.**—**Ste-Anne de la Pérade**: Vente d'un terrain; heureuse issue d'un procès. Prom: \$25.00.—Une abonnée.—Un père de famille en danger de se perdre. Off: une messe perpétuelle.—Son épouse.—**Ste-Anne des Plaines**: Grâce de vocation de trois jeunes filles. Off: trois abonnements.—**Dame C. D.**—**Ste-Rose du Dégelé**: Faveur spéciale à obtenir. Prom: un abonnement, l'illumination des cinq lampes et un pèlerinage.—**Dame D. O.**—**Ste-Ursule**: Faveurs à obtenir. Prom: \$1.00.—**J. C. E.**—**San Francisco**: Une famille oublieuse de ses devoirs de religion. Off: un abonnement et 10 sous.—Une abonnée.—**Rogersville**: Une mère de famille malade. Prom: abonnement à vie.—Une abonnée.—**Tingwick**: Exemption de mon fils à obtenir. Prom: une grand'messe.—**Dame Naz. Roux.**—**Trois-Rivières**: Faveur temporelle à obtenir. Prom: \$200.00, et cinq abonnements.—Une bienfaitrice.—**Varenes, Village**: Exemption de mes fils. Prom: \$3.00.—**Dame P. D.**—**Waubushene**: Mon fils au front. Off: \$1.00. Prom: \$10.00.—**Dame C. B.**—**Woburn**: Quatre grandes faveurs à obtenir. Off: 25 sous. Prom: \$40.00.—Une pauvre mère.—**Yamachiche**: Exemption de mon frère; santé; grande grâce; vocation.—Une Enfant de Marie.

Nos chers défunts

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés." (II Mach. XII-46).

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les noms des défunts qui doivent être publiés.

Nos Bienfaiteurs

Monsieur Téléphore Normand, notaire, des Trois-Rivières. Né au Cap-de-la-Madeleine, il a toujours eu un culte spécial pour sa vieille église paroissiale. Député aux chambres fédérales, c'est lui qui, de concert avec M. le Sénateur Montplaisir, obtint du Gouvernement le premier quai de Notre-Dame du Cap.

Madame L.-P. Martel, des Trois-Rivières. Son nom figure sur une des stations du Chemin de la Croix.

Nos zélatrices

Mesdames Donat Mailhot, d'Aston-Station, et **Adolphe Montplaisir**, du Cap-de-la-Madeleine, soeur de M. E. Duguay, l'un des principaux fondateurs du Pèlerinage, et **Mlle Zéphise Tessier**, de Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Nos abonnés

Baskatong: R.A. Payette, Erm. Grondin.—**Chandler**: Adolphe Dugas.—**Charlesbourg**: Dame Jos. Bourret.—**Les Chûtes Shawenegan**: Onésime Roy.—**Gentilly**: Chs. Ed. Brunelle.—**Grand'Mère**: Dame Alfred Turgeon.—**Grand'Mère Village**: François Despins. — **Montmagny**: Dame Vve Chs. Létourneau.—**Montréal**: Dame Vve J. Bergeron. — Dame Fabien Sarrazin.—**N. D. des Anges**: Dame Evangéliste Baril.—**Ottawa**: M. Joseph Côté.—**Québec**: Paul Pouliot.—Edouard Bédard, Uldéric Cantin.—Dame Vve David Talbot.—**Rivière Bleue**: Désiré Provencher.—**St Barnabé**: Ovide Bourassa.—Hermèse Gélinas, François Bourassa.—**St-Cyrille**: Zotique Lamarre.—**St-François de Montmagny**: Dame Stanislas Morin, Arthur Théberge.—**Saint-Godefroy**: Xavier Huard.—**St-Placide**: Dame Joseph Laliberté.—**St-Thomas de Pierreville**: Rodolphe Faucher, fils de notre zélatrice.—Jacob Laperrière.—**St-Tite**: Dames Albert Fée, David Deshaies, Odilon Lacoursière et Dlle Marguerite Lefebvre.—**Ste-Anne des Plaines**: Mme Joseph Francoeur.—**Ste Eulalie**: Dame Pierre Gaillardetz.—**Ste-Genève de Batiscan**: Dame Exalapha Lefebvre.—**Ste-Gertrude**: David Provencher.—**Ste Thècle**: Donat Groleau.—**Ste-Ursule**: Arthur Lemyre.—**Trois-Rivières**: Rév. Sr Marie-Emmanuel, des Dames Ursulines.—**Ware, Mass**: Dame Onésime Lottinville.

BIBLIOGRAPHIE MARIALE

On ne publiera jamais trop les
gloires de Marie.

(St Bernard)

- I—Nous n'annonçons que les livres, brochures et revues qui ont trait, de près ou de loin, à la Sainte Vierge.
- II—Pour rembourser MM. les auteurs ou libraires-éditeurs de tout envoi d'ouvrage, ancien et nouveau, sur la dévotion Mariale, nous en donnons ici une appréciation personnelle.
- III—Nous ne vendons pas cependant les livres recommandés.

"**La Religion**", par Mgr Gibier, évêque de Versailles, 1 vol. in-12 de VIII-384 pages. Prix: 3 fr. 50, chez Téqui, 82 Bonaparte, Paris-VI, chez Garneau, rue Buade, Québec, Granger et à la librairie Notre-Dame, Montréal.

Ce nouvel ouvrage de l'éminent évêque de Versailles est appelé à rendre les plus grands services au clergé et aux fidèles. C'est un résumé de tout ce qu'un vrai chrétien doit savoir pour donner à son Dieu le double témoignage de sa foi et de ses oeuvres. 1o La Religion. 2o Les croyances. 3o Les pratiques. 4o Les oeuvres : telles sont les divisions de ce volume qui aura un immense succès.

Dans son chapitre spécial consacré à la dévotion envers la Sainte Vierge, l'auteur nous en montre les fondements et les avantages. "Qui n'a appris, écrit-il, "des saints et des docteurs que la dévotion à Marie est la marque la moins équivoque de la prédestination? Qui ne sait que là où Marie est aimée, la religion fleurit et les coeurs sont à Dieu en proportion qu'ils sont à la Vierge-Mère, tandis que là où son culte est sans honneur, les sacrements sont peu fréquentés, la vertu peu pratiquée? Qui ne sait que la dévotion à Marie est un thermomètre sûr de la ferveur ou du refroidissement soit dans les paroisses, soit dans les particuliers?"

Parmi les pratiques de piété envers la Sainte Vierge, il accorde une place à part à celle des pèlerinages. Si nous sommes vraiment dévots à Marie, nous participons autant que cela nous est possible aux pèlerinages qui conduisent les foules à ses sanctuaires. On voyage pour fortifier le corps, pourquoi pas pour fortifier l'âme et se trouver uni à une grande multitude et sans respect humain? On paie cher pour visiter les lieux célèbres dans l'histoire de la patrie civile; pourquoi ne serait-il pas aussi naturel de s'intéresser à l'histoire de la patrie chrétienne et aux endroits consacrés par la religion? Sans doute les pèlerinages peuvent être le prétexte et l'occasion de certains abus. Le commerce, les fêtes mondaines, la superstition peuvent s'y mêler et quelquefois les dénaturer. Mais l'abus, inévitable en toute chose humaine, ne condamne pas et ne doit jamais faire abolir un usage louable. L'église a toujours favorisé les pèlerinages et réprimé les abus. Pensons et agissons comme la Sainte Eglise."

A. J., O.M.I.